



LE GRAND BLUES DES PROFS

Les enseignants français sont durs avec eux-mêmes. La dernière enquête Talis de l'OCDE, basée sur leurs déclarations, dessine l'auto-portrait d'une profession en proie au doute et plutôt rétive au changement

Par GURVAN LE GUELLEC

Les profs en sont persuadés : les Français ne les aiment pas. Ce n'est pas qu'un vague ressenti. C'est une réalité statistique. A chaque enquête, et ce depuis des années, ils ne sont pas plus de 5 ou 6% à se sentir reconnus à leur juste valeur par la société, les journalistes, les politiques. Et la séquence des six derniers mois n'a rien arrangé. Alors que la plupart d'entre eux ont eu l'impression d'« avoir fait tout ce qu'ils ont pu », les doutes soulevés sur la qualité de leur travail puis sur leur promptitude à revenir en classe sont très mal passés. La faute aux médias, assurément. La faute au ministre également, qui a beaucoup communiqué – mais de manière très floue – sur les profs absents ou décrocheurs. Mais la faute aussi... aux enseignants et à leur manière incomparable de répondre aux questionnaires qu'on leur adresse.

N'importe quel salarié, quand on l'interroge, même dans le cadre d'un sondage anonyme, tend à faire ressortir ses qualités professionnelles. Eh bien, non, pas tous. Les profs français font exception. Qu'il s'agisse de sondages commandés par leurs organisations syndicales ou des grandes études comparatives, comme l'enquête Talis menée par l'OCDE dans 49 pays auprès d'enseignants de primaire et de collège, leurs déclarations sont étrangement sombres. A les écouter, ils seraient en effet tendanciellement beaucoup plus impuissants, fatigués, déconsidérés que tous leurs homologues, et néanmoins plutôt satisfaits de cette situation plus que bancale.

Faut-il les prendre au mot ? Ou sont-ils victimes de cette tendance à l'autodépréciation qui fait des ravages dans nos écoles et fonderait en partie le pessimisme français ? C'est une hypothèse,



mais la possibilité d'une fragilité professionnelle existe. Les résultats des enquêtes Pisa, menées elles aussi par l'OCDE, mais cette fois-ci auprès des élèves, le confirment: tous les cinq ans, la France monte sur le podium des systèmes scolaires les plus inégalitaires... Il faut donc regarder de près ce que confessent les profs. Car la capacité du système scolaire à relever le défi du Covid dépend avant tout de leur mobilisation.

"IMPUISSANTS" ET "DÉCOURAGÉS"

En janvier 2016, un sondage Harris commandé par le SNUipp, syndicat majoritaire dans le premier degré, avait déjà sonné l'alerte. Les professeurs des écoles s'y disaient « impuissants » à 71%. Ils étaient 49% à se déclarer « découragés » et 41% « résignés », ce qui est encore pire. Talis 2018 confirme cette dégradation du « sentiment d'efficacité person-

nelle » chez les enseignants français. Sur tous les items testés – capacité à motiver les élèves (47% seulement des profs de collège), à éveiller leur esprit critique (61% seulement des instits), à changer de stratégie pédagogique quand elle s'avère inefficace (65% des profs de collège) – les résultats de la France s'écroulent depuis la dernière enquête en 2013. On arrive ainsi à des différentiels de près de 20 à 30 points par rapport aux moyennes européennes.

Le plus inquiétant, c'est que cette fragilité est confirmée par les chefs d'établissement. 63% des principaux de collège estiment que le « manque de professeurs compétents face à des publics défavorisés entrave la capacité à dispenser un enseignement de qualité », contre 24% de leurs homologues européens. 48% des directeurs d'école pensent de même, contre respective-

ment 7 et 14% de leurs homologues britanniques et espagnols.

Enfin, en ces temps de Covid, mauvaise nouvelle: nos profs figurent parmi les moins à l'aise avec les outils numériques. Seuls 45% des profs de collège se disent « un peu ou tout à fait capables d'encourager les apprentissages à travers l'utilisation du numérique », contre 65% en moyenne européenne. Dans le primaire, ils ne sont que 27% contre 71% au Royaume-Uni et 70% en Espagne.

DÉFIANTS ENVERS L'INSTITUTION

Les profs français, à les entendre, peinent davantage que les autres à remplir leur mission. Et pourtant, selon Talis, ils sont globalement satisfaits – à 87% – du travail qu'ils produisent. Paradoxal? Oui et non. Quand les sondages testent les enseignants sur leur priorité pour « être plus efficace avec leurs élèves », la néces-

Seuls 45% des profs français se déclarent « capables d'encourager les apprentissages à travers l'utilisation du numérique ».

sité d'une formation continue de qualité n'est citée que dans 14% (Ifop 2018) ou 6% des cas (Harris 2016). Bien loin de la « réduction des effectifs » (à 50% dans le sondage Ifop) ou de la charge de travail trop lourde. Soit des facteurs indépendants de leur volonté...

Pourquoi cette réticence à remettre en cause ses pratiques professionnelles? Réticence qui s'illustre notamment sur la question cruciale du numérique: 84% des profs des écoles ne se considèrent pas correctement préparés à l'usage des NTIC (Nouvelles Technologie d'information et de communication) mais seuls 35% estiment avoir un besoin de formation... La réponse est peut-être à trouver dans ►►



“LES ENSEIGNANTS SE SENTENT DÉRESPONSABILISÉS”

Sociologue de l'éducation à l'université de Rennes-2, Pierre Périer travaille depuis plusieurs années sur le malaise des enseignants. Il vient de mener une étude sur 2 200 professeurs de collège-lycée représentatifs de la profession.

Ces six derniers mois, les professeurs ont adopté des attitudes très différentes face aux défis de l'école à distance, du déconfinement ou aujourd'hui de la rentrée scolaire. Cela vous surprend-il ? Pas tant que ça. On retrouve cette polarisation dans l'enquête que nous avons menée. Nous avons pu dégager quatre profils de professeurs. 37% de profs à la fois très investis et très critiques sur le système – ceux qu'on entend beaucoup dans les médias, mais qui ne représentent pas la majorité de la profession. 27% de « contrariés » qui restent attachés au métier mais se disent déçus par la relation qu'ils entretiennent avec les élèves et sont plutôt rétifs à l'innovation pédagogique. Enfin, 22% d'« accomplis épanouis » et, à rebours, 14% de « désenchantés ». Ce qui nous a étonnés, c'est que ces différentes catégories ne sont pas vraiment liées à une génération, à un lieu d'exercice, à une appartenance syndicale, comme on pouvait le supposer. 41% d'enseignants entretenant un rapport plutôt conflictuel à leur métier, cela fait beaucoup... Mais cela n'exclut pas un attachement sincère à leur mission et

à leurs élèves. Ce qui sape d'abord le moral enseignant, c'est un sentiment de reconnaissance très dégradé, notamment de la part de l'institution. C'est l'employeur qui permet des conditions sereines d'exercice du métier. Or, clairement, le mode de gouvernance très descendant de l'Éducation nationale paraît de plus en plus inadapté. Les enseignants se sentent déresponsabilisés. Et cela ne les aide pas à prendre les choses en main, lorsqu'un événement imprévu comme le Covid vient brouiller leur quotidien. La remobilisation pourrait passer par une meilleure reconnaissance de l'engagement personnel, réclamée par 81,5% des enseignants, selon votre enquête. Et pourtant, l'individualisation de la rémunération reste un tabou... Peut-être parce que les professeurs ne font pas confiance à l'institution pour fixer des critères d'appréciation. Il y a par ailleurs un attachement fort à l'idée d'un corps enseignant uni dans l'adversité. Les situations professionnelles sont de plus en plus variées. Mais les profs continuent à se singulariser par leur capacité à s'opposer aux réformes. C'est un peu leur dernier atout, une sorte d'assurance-vie face à un pouvoir politique perçu d'abord comme une source de perturbations. B. L. G.

◀ Particularité des enseignants français : la quasi-absence d'évaluation qui pèse sur eux.

►► la défiance qu'ils nourrissent vis-à-vis de l'institution – et de tout ce qu'elle peut proposer – comme le souligne le chercheur Pierre Périer (voir encadré). Le « respect des nouvelles exigences des autorités » est ainsi la première source de stress des profs de collège (à 65%, contre 45% en Europe). Par ailleurs, nos enseignants se montrent davantage réticents que leurs homologues face aux idées nouvelles. Et 29% des principaux estiment que leurs équipes ne sont « pas prêtes à les mettre en œuvre rapidement », soit le double de la moyenne européenne.

HEUREUX MALGRÉ TOUT

Les enseignants sont non seulement satisfaits de ce qu'ils produisent, mais unanimement heureux (à 93%) d'avoir choisi ce métier. Dans le détail, les profs français estiment souffrir physiquement davantage que leurs collègues (38% en collège, 44% en primaire), mais ils ne sont pas beaucoup plus stressés, la proportion de « pas du tout stressés » en collège (20%) atteignant même un niveau record (juste derrière la Roumanie). Ils considèrent également qu'ils sont mal payés mais seuls 29% des professeurs des écoles et 20% des professeurs de collège ne sont « pas satisfaits des termes de leur contrat (hors salaires) », contre 33,5% pour les pays de l'UE.

Comment comprendre ces ambivalences ? Sûrement par un certain nombre d'avantages immatériels liés au métier. D'abord, les enseignants français, d'après Talis, se singularisent – mondialement ! – par la quasi-absence d'évaluations qui pèse sur eux, qu'elles viennent de l'administration, des collègues ou des élèves. Cette situation est source d'un fort isolement professionnel que l'OCDE identifie comme l'une des principales faiblesses de l'école française. Mais elle peut aussi être synonyme de liberté. Enfin, les profs français, à les écouter, seraient les champions d'Europe du temps libre. 70% des professeurs des écoles et 76,5% des professeurs de collège estiment avoir « plutôt du temps pour leur vie privée » (dont 15,5% beaucoup). Mais, ça, amis enseignants, vous auriez pu éviter de le préciser ! ■